



## Exposition Philippe GUSTON

### L'ironie de l'histoire

#### au Musée Picasso

(du 14-10-2025 au 01-03-2026)

(un rappel en photos personnelles de la totalité -sauf oubli- des œuvres présentées)

Du 14 octobre 2025 au 1er mars 2026, le Musée national Picasso-Paris présentera, au rez-de-haussée et au sous-sol de l'hôtel salé, une exposition consacrée à l'œuvre de Philip Guston. Conçue autour des dessins réalisés par Guston en écho au livre de Philip Roth : *Our gang*, l'exposition mettra en lumière les liens de la peinture de Guston avec la verve satirique, caricaturale de ses dessins inspirés par le Président Nixon et son administration.

Au début des années vingt, Philip Guston est exclu de l'école d'art de Los Angeles pour avoir produit des images satiriques du corps enseignant.

L'art ne cessera pour lui d'être l'outil d'un combat contre les figures d'autorité. Ses premières œuvres qui mettent en scène les exactions commises par les membres du KKK, sont vandalisées par les hommes cagoulés lors de leur exposition publique.

À la fin des années soixante, après avoir été un des protagonistes de l'école de New York, de la première avant-garde abstraite américaine, il fait scandale en revenant à une figuration inspirée de la bande dessinée.

En 1969, un écrivain en rupture de ban avec le milieu littéraire New Yorkais, Philip Roth s'installe à quelques maisons de l'atelier de Guston.

L'écrivain vient d'entreprendre un ouvrage satirique qui met en scène le Président Nixon et son entourage (*Our gang*). Guston réalise plus de 80 dessins qui font écho au texte de Roth. Leur style, leur iconographie s'inspire des « planches » des *Songes et mensonges de Franco* réalisés par Picasso en 1937, de la causticité politique des dessins conçus par George Grosz pour le magazine *Americana* dans les années trente, de l'humour grinçant des planches de George Harriman qu'il admirait dans les quotidiens américains.

De la série des « Nixon Drawings » aux ultimes peintures de l'artiste, l'exposition du Musée Picasso mettra en lumière la porosité savamment entretenue par Guston entre la verve grotesque et caricaturale de ses dessins et la puissance expressive de sa peinture. Un transfert d'énergie s'y opère, nourri d'un humour noir qui confère à son œuvre une profondeur grinçante, faisant de lui une sorte de Kafka ou de Gogol de la peinture.

## CHRONOLOGIE

### 1913

Naissance de Philip Guston, né Goldstein, à Montréal. Il est le plus jeune des sept enfants de Lieb et Rachel Goldstein. Ses parents, émigrés russes originaires d'Odessa, sont établis au Canada depuis 1905.

### 1919

La famille Goldstein s'installe à Los Angeles.

### 1926

La mère du jeune Philip l'inscrit aux cours par correspondance de la Cleveland School of Cartooning. Grand lecteur de bandes dessinées, il admire particulièrement Krazy Kat de George Herriman et Mutt and Jeff de Bud Fisher, dont il suit les aventures dans la presse quotidienne.

### 1927

Guston intègre la Manual Arts High School de Los Angeles où il a pour condisciple Jackson Pollock.

**1929**

Guston et Pollock sont exclus de l'école d'art pour avoir publié une satire du corps enseignant dans un fanzine scolaire : *Le Journal de la liberté*.

**1930**

Le peintre Lorser Feitelson permet à Guston d'approfondir sa connaissance de l'art moderne européen : il lui ouvre les portes de la collection de Walter et Louise Arensberg, qui offre un panorama de l'avant-garde internationale (dont plusieurs Picasso).

**1931**

Pour le John Reed Club de Los Angeles, Guston réalise des peintures qui mettent en scène des lynchages perpétrés par des membres du Ku Klux Klan, un groupe terroriste défendant la suprématie blanche. Ces peintures seront vandalisées par les membres du Klan.

**1932**

À Los Angeles, Guston assiste à la réalisation de peintures murales par les fresquistes mexicains David Alfaro Siqueiros et José Clemente Orozco.

**1934**

Avec son ami Reuben Kadish, Guston réalise la peinture murale *The Struggle Against Terrorism* à Morelia au Mexique.

**1935**

Installation à New York, où il rejoint le programme de commande de peintures murales lancé par le gouvernement américain, la Works Progress Administration (WPA). Il adopte le nom de Guston.

**1937**

Dans l'« Exposition en défense de la démocratie mondiale : dédicacée au peuple espagnol et chinois » à New York, Guston présente son tableau *Bombardment*, inspiré par le bombardement de *Guernica*. Dans la même exposition, Pablo Picasso montre ses *Songes et mensonges de Franco*.

**1939**

Guston réalise la peinture murale (*Work - The American Way*) qui orne le bâtiment de la WPA lors de l'Exposition universelle de New York.

**1941**

Guston accepte un poste d'enseignant à l'université d'Iowa City où il passe la période de la guerre. Il revisite l'histoire de l'art, médite les leçons de Picasso et de Max Beckmann, songe à l'univers théâtral d'Antoine Watteau...

**1947**

Rompant avec la peinture savante et sentimentale qui lui vaut sa première reconnaissance publique, Guston engage sa peinture sur la voie de l'abstraction.

Les figures qu'il comprime dans ses compositions, ses premières représentations de chaussures abandonnées font écho aux images de la libération des camps d'extermination nazis que découvre l'Amérique.

**1951-1960**

Les toiles de Guston, devenu abstrait, s'affichent dans les expositions qui imposent internationalement la nouvelle peinture expressionniste abstraite américaine.

**1967**

Alors qu'il est considéré comme le dernier représentant de l'héroïque « école de New York », Guston quitte la ville pour s'établir à Woodstock. Il pratique intensivement un dessin qui oscille entre une abstraction réduite à de simples lignes et l'étude d'objets les plus ordinaires de son environnement quotidien. La peinture de Guston devient irrémédiablement figurative, on y voit réapparaître les personnages du Ku Klux Klan des années 1930.

**1969**

L'écrivain Philip Roth, qui a gagné une réputation sulfureuse avec son récent ouvrage *Portnoy et son complexe* (*Portnoy's Complaint*), s'installe à Woodstock.

Roth et Guston partagent un même goût pour la littérature russe et les formes les plus « basses » de la culture populaire.

**1970**

L'exposition des peintures figuratives récentes de Guston, au style inspiré de la bande dessinée, provoque le scandale. Le critique du New York Times titre sa recension de l'exposition : « Un mandarin joue les crétins » (*A Mandarin Pretending To Be A Stumblebum*). Harold Rosenberg commente : « Guston est le

premier à avoir risqué une carrière déjà bien entamée sur le plan artistique pour qu'existe un art engagé dans la réalité politique. »

**1971**

Guston répond au texte que Philip Roth consacre à l'Administration Nixon par une série de dessins satiriques qu'il regroupe sous le titre de *Poor Richard*.

**1976**

Guston est submergé par un torrent d'images qui le retient jour et nuit dans son atelier. « Le temps, le temps ! Est-ce mon âge ou bien cela prend-il vraiment quarante ans, ou plus, pour devenir un artiste ? »

**1977**

Le désespoir de Guston lui inspire des tableaux de « déluge », des combats de rue.

**1980**

Victime d'une attaque cardiaque, Guston est diminué physiquement et contraint de travailler à des petits formats. Une rétrospective de son œuvre est organisée par le musée d'Art moderne de San Francisco. « C'est une exposition de tableaux, mais c'est la vie, vous savez ? C'est comme une vie vécue. », Philip Guston meurt le 7 juin 1980.

oOo

## Introduction

Philip Guston chez Pablo Picasso ? Comme nombre de peintres américains, Guston aurait pu rêver de ce prestigieux voisinage. Au début des années 1920, il découvre l'œuvre du peintre espagnol dans l'impressionnante collection d'art moderne de Louise et Walter Arensberg à Los Angeles, qui est ouverte aux artistes. Une révélation qui oriente durablement son œuvre de jeunesse.

Des années plus tard, en 1937, la peinture que Guston conçoit en réaction au bombardement de Guernica voisine avec la gravure *Songes et mensonges de Franco* que Picasso a envoyée à une exposition à New York, organisée par solidarité avec le peuple espagnol, pour la défense de la démocratie dans le monde.

Figure reconnue et majeure de l'expressionnisme abstrait de l'École de New York, c'est, en partie, à travers le souvenir de la peinture et des dessins satiriques et grotesques de Picasso que Guston renoue de manière radicale, plus de trente ans après, avec la figuration. À Woodstock où il s'est établi, il rencontre l'écrivain Philip Roth qui, après le scandale provoqué par la publication de Portnoy et son complexe (*Portnoy's Complaint*, 1969), a lui aussi trouvé refuge dans la forêt des Catskill. Le peintre et l'écrivain partagent un même intérêt pour l'humour et le fantastique des romans de Nicolas Gogol, pour l'ironie sombre de Franz Kafka.

De leur amitié naît un cycle de dessins inspirés à Guston par l'Administration Nixon et le pamphlet de son comparse, *Our Gang*. L'ironie mordante, la farce tragique de sa peinture redevenue figurative, résonne une fois encore avec le goût picaresque, avec la démesure comique que Picasso puisait, lui, chez Fernando de Rojas (auteur de *La Célestine*, 1499) et chez Cervantès.



Philip Guston (1913-1980)

*Sleeping*

1977

Huile sur toile

Promised gift of Musa Guston Mayer  
to The Metropolitan Museum of Art  
P77.008

## Murals

Encore étudiant à l'école d'art de Los Angeles, Philip Guston présente en 1931 une série de dessins dans lesquels il met en scène pour la première fois des membres du Ku Klux Klan, dénonçant le « lynchage judiciaire » des « Scottsboro Boys », neuf jeunes Afro-Américains accusés à tort de viol et condamnés à des sentences de prison et de mort disproportionnées. Un an plus tard, les muralistes mexicains José Clemente Orozco et David Alfaro Siqueiros sont en Californie pour y réaliser des peintures murales dont Guston suit chacune des étapes.

Avec leur soutien, il obtient des autorités mexicaines la commande d'une vaste fresque, *The Struggle Against Terrorism*, magistrale mise en garde contre la montée des fascismes en Europe et aux États-Unis. Lorsque le gouvernement américain met en place un programme d'assistance aux artistes que frappe la crise économique (le Federal Art Project de la Works Progress Administration), Guston obtient la commande d'une série de peintures murales qui exaltent les vertus de la politique sociale du gouvernement fédéral. Indépendamment des formes qu'elle pourra dès lors adopter, la peinture de Guston conserve sa dimension politique et son engagement social.



Jacques FRANCOIS (jfrancois@wanadoo.fr)

Philip Guston (1913-1980)

### *Bombardment*

1937  
Huile sur isorel

Philadelphia Museum of Art, Philadelphie  
Gift of Musa and Tom Mayer  
2011-2-1

Comme de nombreux artistes new-yorkais, Philip Guston participe à l'atelier de peinture murale qu'anime le peintre mexicain David Alfaro Siqueiros, à Union Square, au cœur de la ville. Le départ de Siqueiros en 1937 pour l'Espagne, où il rejoint les Brigades internationales engagées auprès des troupes du gouvernement républicain, provoque une prise de conscience que viennent exacerber les discours donnés par André Malraux aux États-Unis. Guston participe aux marches organisées en soutien à la République espagnole. Marqué par la figuration expressionniste de José Clemente Orozco, il peint *Bombardment*, qui illustre les attaques menées par l'aviation allemande contre le village basque de Guernica. Son tableau est présenté en 1937 dans l'exposition en soutien au peuple espagnol qu'organise le Congrès des artistes américains à New York. Par un message qu'il adresse aux exposants, Pablo Picasso manifeste son soutien à l'exposition.



Philip Guston (1913-1980)

### *Untitled (Study for Queensbridge Housing Project Mural)*

1939  
Crayon de couleur et encre sur papier

Promised gift of Musa Guston Mayer  
to The Metropolitan Museum of Art





Pablo Picasso (1881–1973)

*Jeune fille au chapeau  
les mains croisées*

1921

Pastel et fusain sur papier

Musée national Picasso-Paris

Dation Pablo Picasso, 1979

MP945



Pablo Picasso (1881–1973)

*Mère à l'enfant mort (IV).  
Esquisse pour « Guernica »*

1937

Graphite, gouache, collage et bâtons de couleur sur calque

Legs Picasso, 1981

Museo Nacional Centro de Arte Reina Sofía, Madrid

DE00084



*Étude pour « Guernica »  
(Tête de cheval)*

1937

Huile sur toile

Museo Nacional Centro de Arte Reina Sofía, Madrid

DE00119



Pablo Picasso (1881–1973)

## *L'Artiste devant sa toile*

1938

Fusain sur toile

Musée national Picasso-Paris

Dation Pablo Picasso, 1979

MP172



Philip Guston (1913–1980)

## *The Studio*

1969

Huile sur toile

Promised gift of Musa Guston Mayer  
to The Metropolitan Museum of Art  
P69.106



## *Untitled (Preliminary Study for Reconstruction and the Well-Being of the Family)*

v. 1940  
Fresque

Promised gift of Musa Guston Mayer  
to The Metropolitan Museum of Art



## Nixon Drawings

Les divisions d'une Amérique encore ségrégationniste, les fractures provoquées par le conflit vietnamien de la fin des années 1960 provoquent, chez l'écrivain Philip Roth, l'efflorescence de ce qu'il nomme « une satire obscène et délirante qu'on a bientôt vue défier les sacro-saintes règles de bienséance ». Obscénité et satire se cristallisent dans son roman *Portnoy et son complexe*, publié en 1969, puis dans le texte, inspiré par les faits et méfaits du gouvernement Nixon qu'il met bientôt en chantier (*Our Gang*, qui paraît en français sous le titre *Tricard Dixon et ses copains*). Fuyant New York pour échapper au scandale provoqué par *Portnoy*, Roth s'installe dans la petite ville de Woodstock. Il ne tarde pas à faire connaissance avec Philip Guston qui y habite depuis deux ans de façon permanente. Le peintre et l'écrivain partagent un même goût pour ce qu'ils nomment « *the crapula* », soit un intérêt pour les formes populaires et triviales. Témoin direct de la genèse de *Our Gang*, Philip Guston met en chantier une série de dessins qu'il regroupe sous le titre *Poor Richard*. Transformant le trente-septième président des États-Unis en une créature phalloïde, il se souvient des *Songes et mensonges de Franco* de Picasso.



Philip Guston (1913–1980)

### *Mother and Child*

v.1930  
Huile sur toile

Promised gift of Musa Guston Mayer  
to The Metropolitan Museum of Art  
P30.001

Œuvre de jeunesse – Philip Guston est alors âgé de 17 ans –, *Mother and Child*, à laquelle il travaille pendant près d'une année, condense les références aux œuvres et aux artistes dont il s'inspire alors. La monumentalité de sa figure évoque les *Sibylles* de Michel-Ange, dont il vient de copier les dessins. Son « gigantisme » transpose celui du néoclassicisme du Pablo Picasso des années 1920. Le décor qu'il donne à la scène fait écho aux *Places d'Italie* de Giorgio De Chirico. Guston emprunte au *Baptême du Christ* de Piero della Francesca les nuages qu'il étire dans un bleu limpide. À ces sources avérées l'historienne Dore Ashton ajoute celle, moins sage, de Max Ernst, dont *La Vierge corrigeant l'enfant Jésus devant trois témoins* confronte elle aussi une figure monumentale et une architecture radicalement stylisée.



Philip Guston (1913–1980)

### *Caricature of Philip Roth*

1973  
Encre sur papier

The Guston Foundation, West Hurley, New York

1000







Philip Guston (1913–1980)

***Poor Richard***  
(série complète / 73 dessins)

1971  
Encres sur papier

The Guston Foundation, West Hurley, New York  
Promised Gift to the National Gallery of Art, Washington, D.C.





Philip Guston (1913–1980)

## *San Clemente*

1975  
Huile sur toile

Glenstone Museum, Potomac, Maryland  
GF2016.075

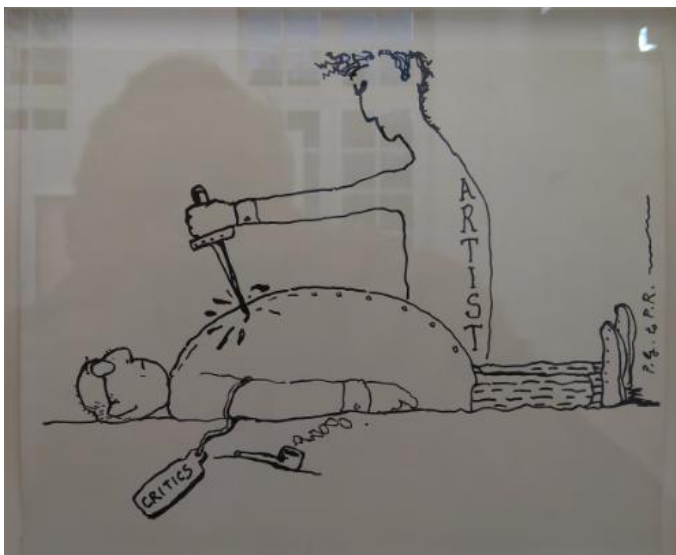


Pablo Picasso (1881–1973)

## *Songe et mensonge de Franco (planche II)*

1937  
Eau-forte, aquatinte au sucre et grattoir sur cuivre,  
V<sup>e</sup> état, épreuve tirée par Lacourière

Musée national Picasso-Paris  
Dation Pablo Picasso, 1979  
MP2754



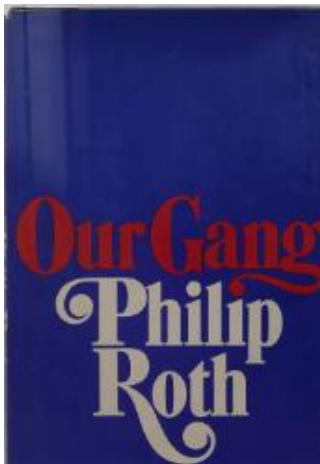
Philip Guston (1913–1980)

## *Untitled (Artist and Critics)*

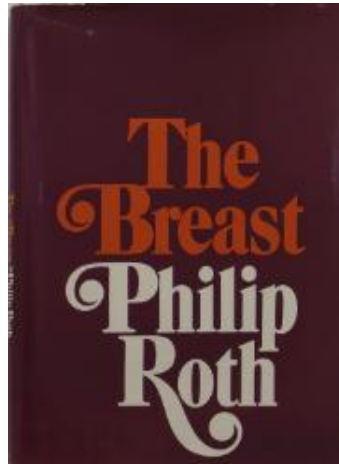
1972  
Encre sur papier

The Guston Foundation, West Hurley, New York

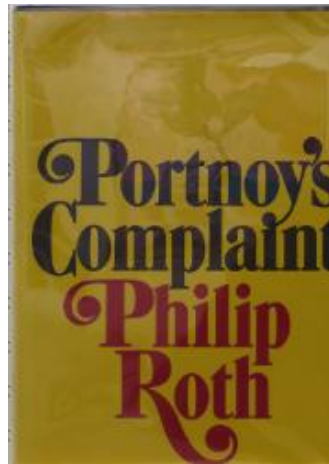




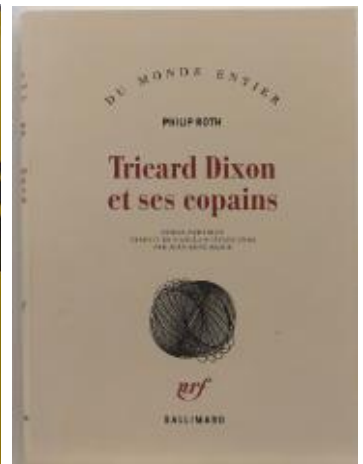
1957



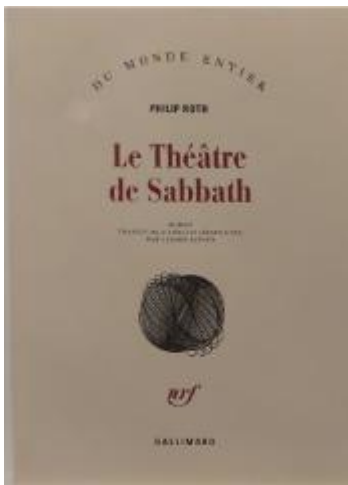
1972



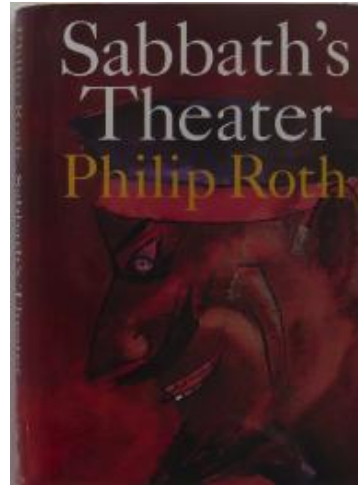
1969



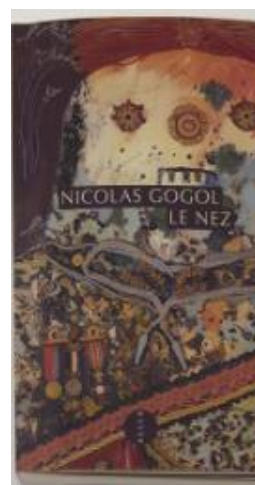
1972



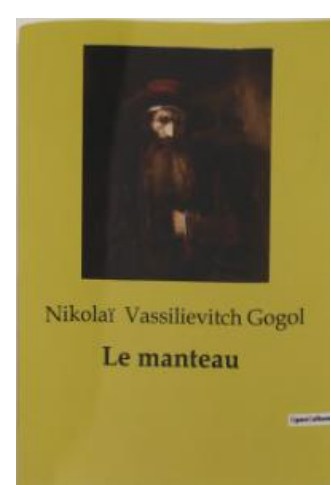
1997



1995



2014



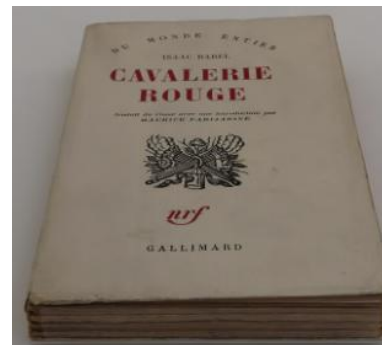
2024



1967



1938



1959

### Au temps de l'Action Painting

Après avoir enseigné plusieurs années dans les universités du Midwest, Philip Guston retrouve New York en 1947. Il renoue aussitôt avec Jackson Pollock, son ancien condisciple de l'école d'art de Los Angeles qui, cette année-là, peint son premier *dripping*. Guston ne tarde pas à intégrer le groupe de peintres qui se rassemble à la Cedar Tavern de Greenwich village (Willem De Kooning, Mark Rothko, Pollock, notamment). Parachevant la mue abstraite de sa peinture, Guston devient un des piliers de ce qui est bientôt nommé « l'école de New York ». Guston partage l'intérêt que ses amis, les compositeurs John Cage et Morton Feldman, portent à la culture traditionnelle japonaise. Ses dessins et peintures s'inspirent

de la calligraphie, autant que des « grilles » qu'il admire dans les œuvres de Piet Mondrian. Ses tableaux figurent dans l'exposition « The New American Painting » (1958), organisée par le Museum of Modern Art à New York, qui révèle à l'Europe d'après-guerre la peinture de l'expressionnisme abstrait *made in USA*.



Philip Guston (1913-1980)

## Painting

1954  
Huile sur toile

The Museum of Modern Art, New York  
Philip Johnson Fund, 1956  
7.1956

S'installant à New York en 1949, Philip Guston retrouve Jackson Pollock : il mesure le chemin accompli par les peintres qui ont assimilé les leçons de l'automatisme surréaliste (Willem de Kooning, Mark Rothko, Franz Kline...) et pratiquent une peinture dont l'abstraction accomplit le projet formaliste de l'art européen d'avant-guerre. Pour oublier les figures et les récits dont se nourrissait encore sa peinture des années 1940, Guston engage son art sur la voie d'une ascèse qui le conduit à réduire sa palette à une seule couleur, ses formes au seul croisement de lignes perpendiculaires inspirés par les tableaux des années 1910 de Piet Mondrian. Il vit cette répétition mécanique de son geste, cette absence de conception préméditée de son œuvre comme une immersion dans la peinture seule. Un oubli de soi comparable, en bien des points, à celui que pratique Jackson Pollock avec ses *drippings*.



Philip Guston (1913-1980)

## Painting

1952  
Huile sur toile

The Metropolitan Museum of Art, New York  
The Muriel Kallis Steinberg Newman Collection,  
Gift of Muriel Kallis Newman, 2006  
2006.32.25

Loin de la véhémence « expressionniste » des tableaux de ses amis Willem de Kooning ou Jackson Pollock, les tableaux abstraits que réalise Philip Guston au début des années 1950 sont marqués par son attachement à la logique constructive des œuvres de Piet Mondrian et de Paul Cézanne. Par sa touche, il manifeste un intérêt pour la calligraphie, auquel il reviendra de façon récurrente. Le format de ses toiles, la délicatesse de leur coloris inspirent chez leurs commentateurs des métaphores végétales. Leo Steinberg y voit « l'image rémanente d'un jardin fleuri ». Le terme d'« impressionnisme abstrait » est accolé par la critique américaine à cette phase de son œuvre.





**1-3**

1905  
Encre sur papier  
Musée national Picasso-Paris  
Achat en 1986  
MP1986-41, MP1986-43 (r)

1934

Encre et collage de carton gouaché  
sur papier, verso d'une page de livre  
Musée national Picasso-Paris  
Cession de la Direction générale  
des douanes et droits indirects, 1981  
MP1981-1

1917-1918

Encre sur papier  
Musée national Picasso-Paris  
Donation Pablo Picasso, 1979  
MP855



1957  
Crayon graphite sur papier  
Musée national Picasso-Paris  
Dation Pablo Picasso, 1979  
MP1515

1959  
Encre sur papier  
Musée national Picasso-Paris  
Dation Pablo Picasso, 1979  
MP1524

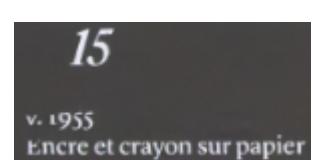
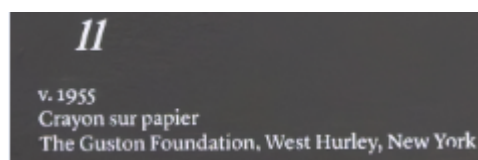
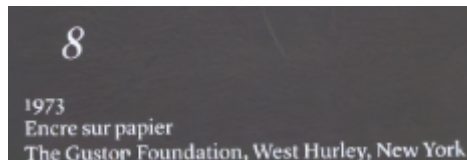
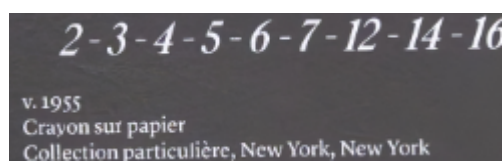
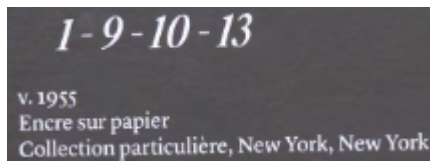
7-9  
1917  
Gouache sur papier  
Musée national Picasso-Paris  
Dation Pablo Picasso, 1979  
MP786, MP784

1917-1918  
Gouache sur papier  
Musée national Picasso-Paris  
Dation Pablo Picasso, 1979  
MP787

1918, Paris  
Encre sur papier  
Musée national Picasso-Paris  
Dation Pablo Picasso, 1979  
MP497

1939  
Encre et crayon noir sur papier  
Musée national Picasso-Paris  
Dation Pablo Picasso, 1979  
MP1525 (v)





### « Un mandarin qui joue les crétins »

(Titre de l'article que le critique Hilton Kramer publie dans le New York Times le 25 octobre 1970)

L'exposition rétrospective que le musée Guggenheim voue à l'œuvre de Guston en 1962 consacre la place éminente qu'il occupe au sein de l'école de New York.

Après les décès de Pollock (en 1956), de Franz Kline (en 1962) et de Rothko (en 1970), Guston apparaît comme le dernier tenant d'une peinture par laquelle se sont affirmés l'indépendance et le leadership de l'art moderne américain.

Le choc n'en est que plus considérable lorsqu'en octobre 1970 Guston expose ses œuvres récentes montrant des personnages encagoulés, dans un style qui évoque celui de la bande dessinée. Ses tableaux récents venaient résoudre la schizophrénie dont Guston se reconnaissait affecté : « La guerre, les événements américains, la violence dans le monde. Quelle sorte d'homme étais-je donc, assis chez moi, lisant des magazines, m'indignant de ce qui se passait, et puis retournant dans mon atelier pour accorder un rouge et un bleu ? »



Philip Guston (1913-1980)

### *Studio Landscape*

1975  
Huile sur toile

Arora Collection, Londres

Rejeté par la critique et un milieu artistique qui lui reprochent sa « trahison » de la cause de l'abstraction, Philip Guston endosse – ironiquement – les travers dont on le suspecte. Il se montre en personnage grotesque, bouffi, s'adonnant aux vices de la cigarette et de l'alcool dont l'abus injecte ses yeux de sang. Étalant les échantillons de chacune des couleurs, il souligne, par contraste, son choix extravagant d'opter pour le seul rose ; la plus décriée, la plus « vulgaire » et « kitsch » d'entre elles. Dans une main animalisée pour mieux dire sa « bêtise », il tient les cordes avec lesquelles il s'obstine à se flageller, comme pour se faire lui-même payer cette incohérence, cette intempestivité qui caractérisent son art.





Philip Guston (1913–1980)

## *Martyr*

1978  
Huile sur toile

Collection particulière

Les images des atrocités perpétrées pendant la Seconde Guerre mondiale, diffusées par les médias américains, hantent l'œuvre de Philip Guston. Les amoncellements de chaussures, les corps décharnés et enchevêtrés révélés lors de la libération des camps lui inspirent ses œuvres les plus tragiques. Par l'extrême simplicité de son iconographie, *Martyr* résume cette vision de l'horreur. Si le titre du tableau renvoie aux saints chrétiens, la réduction schématique à laquelle s'astreint Guston en fait une image universelle. C'est la cohérence, la fragilité des constructions humaines (une boîte, un portail ?) que vient transpercer une pluie de flèches. Leur multiplicité, leurs pointes agressives disent l'acharnement, la violence aveugle, l'obsession de destruction des puissances qui se déchainent contre la faiblesse et l'innocence.



Philip Guston (1913–1980)

## *Dawn*

1970  
Huile sur toile

Glenstone Museum, Potomac, Maryland  
GF2016.076



Philip Guston (1913–1980)

## *Large Brush*

1979  
Huile sur toile

Aaron I. Fleischman Collection



## Un monde tragicomique

Dans sa maison de Woodstock, Guston s'entoure d'images d'œuvres de Paolo Ucello et de Piero della Francesca. La « clarté » qu'il admire dans les peintures de Piero, la simple et monumentale prestance de ses figures, le chahut des batailles d'Ucello, celui des fresques de Luca Signorelli n'ont cessé de hanter ses peintures. Il trempe la dignité des maîtres anciens dans la soupe burlesque et pathétique de ses auteurs de prédilection. Originaire d'Odessa, comme l'est la famille de Guston, l'écrivain juif Isaac Babel, engagé dans la « cavalerie rouge » révolutionnaire, y côtoie les cosaques qui, quelque temps plus tôt, perpétraient des pogroms contre les communautés juives. Il traduit dans son roman *Cavalerie rouge* (1926) la tragicomédie d'une époque, dont les idéaux se fracassent contre les murs d'un réel dérisoirement prosaïque. Un mouvement double, d'élévation angélique et d'absurdité réaliste, qui anime les peintures de Guston.



Philip Guston (1913-1980)

### *The Street*

1977  
Huile sur toile

The Metropolitan Museum of Art, New York  
Purchase, Lila Acheson Wallace and Mr. and Mrs. Andrew  
Saul Gifts, Gift of George A. Hearn, by exchange,  
and Arthur Hoppock Hearn Fund, 1983.  
1983.457

En pleine guerre, en 1941, Guston peint *Gladiators*, tableau qui montre le combat de rue d'une bande d'enfants. La confrontation de couvercles de poubelles érigés en boucliers devient pour Philip Guston le symbole de la violence guerrière. *Martial Memory*, de 1941, en réinterprète le motif. Ces boucliers dérisoires envahissent les tableaux de Guston de la fin des années 1970. *The Street* les confronte aux figures stylisées des « martyrs » de toutes les guerres. Sur la ligne d'horizon, Guston fait avancer des araignées, ces gardiennes du temps qui, comme la Pénélope de l'*Odyssée*, disent l'inexorable retour, l'impossible oubli de ces épisodes dramatiques.



Philip Guston (1913-1980)

### *Black Sea*

1977  
Huile sur toile

Tate, Londres  
Purchased 1982.  
T03364

Dans les dernières années de sa vie, Philip Guston multiplie les allusions à la ville d'Odessa dont est originaire sa famille. Il cite directement la ville, mentionne ses écrivains, consacre de nombreux tableaux à la mer Noire sur laquelle s'ouvre la ville. Parmi les écrivains originaires d'Odessa, Guston admire Isaac Babel (1894-1940), jusqu'à s'identifier à lui. Dans *Cavalerie rouge*, Babel élabore un texte dont le sujet est l'ironie, la tragédie de l'Histoire. Il relate comment ses idéaux révolutionnaires l'ont conduit à rejoindre un corps de cavalerie de l'Armée rouge, où il ne tarde pas à découvrir qu'il chevauche au milieu de cosaques qui, quelque temps plus tôt, perpétraient des pogroms contre les communautés juives des environs d'Odessa... Le souvenir de *Cavalerie rouge* fait du fer à cheval de *Black Sea* un monument à Babel.



Philip Guston (1913–1980)

### *East Coker-Tse*

1979  
Huile sur toile

The Museum of Modern Art, New York  
Gift of Musa Guston, 1991.  
364.1991

*East Coker* est le portrait d'un homme mourant : celui que Philip Guston a voulu faire de lui : « Je voulais peindre un homme en train de mourir, car c'est ce qui m'est arrivé. » Peu avant l'attaque cardiaque qui l'a conduit aux portes de la mort, Guston a lu les *Four Quartets* de T. S. Eliot. *East Coker* est le deuxième poème des *Four Quartets*. Il emprunte son nom à la ville anglaise d'où sont originaires les parents du poète, avant leur émigration aux États-Unis. Rédigé pendant la Seconde Guerre mondiale, *East Coker* est un message d'espoir. L'inspiration panthéiste qui l'innerve évoque un « bouddhisme » que rappelle Guston en stylisant les oreilles de son personnage. Poème de l'exil et de la nécessité de l'espoir, *East Coker* commence par un vers auquel ne pouvait qu'être sensible Guston revenu du néant : « En mon commencement est ma fin. »



Pablo Picasso (1881–1973)

### *Nature morte à la tête de taureau*

1958  
Huile sur toile

Musée national Picasso-Paris  
Dation Pablo Picasso, 1979. MP213



## Œuvre ultime

En 1979, Philip Guston est victime d'une crise cardiaque qui lui impose de reconsidérer sa méthode de travail. C'en est fini pour lui des formats imposants par lesquels il entretenait le lien de sa peinture avec les fresques murales de sa jeunesse. Assis à sa table de travail, il entreprend une série d'œuvres sur papier dans lesquelles il récapitule les formes et les sujets de son art. Au temps où sa peinture était encore abstraite, il avait rêvé d'atteindre à la liberté, à la légèreté des peintures chinoises de la dynastie Song (960-1279) réalisées par des artistes qui, après avoir répété à l'infini le même geste, pouvaient créer une forme, pour laquelle l'esprit conscient semblait ne plus jouer aucun rôle.

Dans cette série d'œuvres ultimes, produites l'année de sa mort, Guston atteint un état de grâce technique et iconographique. Les objets qu'il avait copiés sans fin pour entériner son passage à la figuration naissent sous son pinceau comme s'ils étaient dépeints par le premier homme, libre de tout modèle préconçu, émancipé de toute idée de l'art.



Philip Guston (1913–1980)

*Untitled*

1980

Acrylique et encre sur papier

Promised gift of Musa Guston Mayer  
to The Metropolitan Museum of Art  
P80.026



Philip Guston (1913–1980)

*Untitled*

1980

Acrylique et encre sur planche d'illustration

Promised gift of Musa Guston Mayer  
to The Metropolitan Museum of Art  
P80.006



Philip Guston (1913–1980)

## *Untitled*

1980

Acrylique et encre sur planche d'illustration

Promised gift of Musa Guston Mayer  
to The Metropolitan Museum of Art  
P80.008



Philip Guston (1913–1980)

## *Untitled*

1980

Acrylique et encre sur planche d'illustration

Promised gift of Musa Guston Mayer  
to The Metropolitan Museum of Art  
P80.007



Philip Guston (1913–1980)

## *Untitled*

1980

Acrylique et encre sur papier

Promised gift of Musa Guston Mayer  
to The Metropolitan Museum of Art  
P80.021





Philip Guston (1913–1980)

## *Untitled*

1980

Acrylique et encre sur planche d'illustration

Promised gift of Musa Guston Mayer  
to The Metropolitan Museum of Art  
P80.025



Philip Guston (1913–1980)

## *Untitled*

1980

Acrylique et encre sur planche d'illustration

Promised gift of Musa Guston Mayer  
to The Metropolitan Museum of Art  
P80.017



Philip Guston (1913–1980)

## *Untitled*

1980

Acrylique et encre sur papier

Promised gift of Musa Guston Mayer  
to The Metropolitan Museum of Art  
P80.020



Philip Guston (1913–1980)

## *Untitled*

1980

Acrylique et encre sur planche d'illustration

Promised gift of Musa Guston Mayer  
to The Metropolitan Museum of Art  
P80.003



Philip Guston (1913–1980)

## *Untitled*

1980

Acrylique et encre sur planche d'illustration

Promised gift of Musa Guston Mayer  
to The Metropolitan Museum of Art  
P80.014



Philip Guston (1913–1980)

## *Untitled*

1980

Acrylique et encre sur planche d'illustration

Promised gift of Musa Guston Mayer  
to The Metropolitan Museum of Art  
P80.012





Philip Guston (1913–1980)

## *Untitled*

1980

Acrylique et encre sur papier

Promised gift of Musa Guston Mayer  
to The Metropolitan Museum of Art  
P80.022



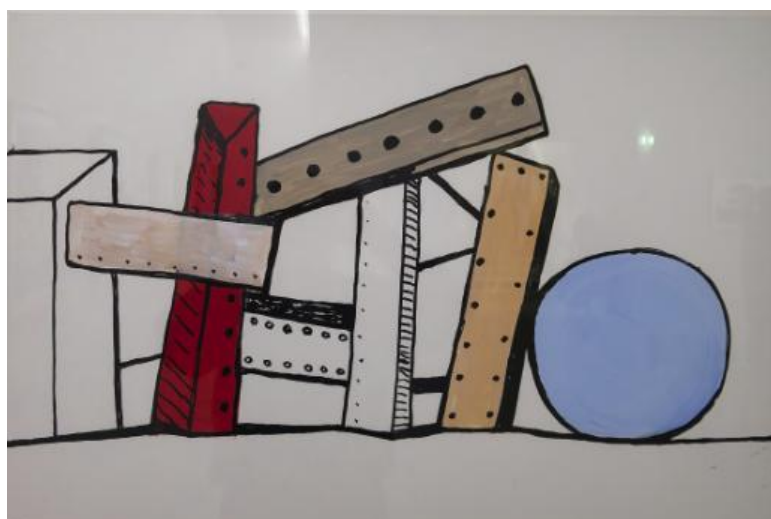
Philip Guston (1913–1980)

## *Untitled*

1980

Acrylique et encre sur papier

Promised gift of Musa Guston Mayer  
to The Metropolitan Museum of Art  
P80.009



Philip Guston (1913–1980)

## *Untitled*

1980

Acrylique et encre sur planche d'illustration

Promised gift of Musa Guston Mayer  
to The Metropolitan Museum of Art  
P80.004



Extrait du film *Conversations with Philip Guston, 2003*

2003  
Réalisé par Michael Blackwood  
1 min 24 sec  
Courtesy of Michael Blackwood Productions



*The Struggle Against War and Fascism, Museo Regional Michoacano, Morelia, Mexico, 1934 – 35*

Film, 2025  
3 min 26 sec  
© 2025 The Guston Foundation  
Une production de The Guston Foundation  
réalisée sous la direction de Laura Furci